

Édition du
"REVEIL DU NORD"
185 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS,
41, boulevard Haussmann (7^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX :
ROUBAIX : 45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING : 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Chez le Voisin

Il y a des gens qui prétendent que l'Allemagne ne change pas, que sa mentalité est toujours la même, que l'instauration de la République n'est que l'œuvre d'un camouflet du « Kaiserlich Regierung » et que tout, en somme, justifie l'attitude de défiance qui est de rigueur devant un loup affublé d'une peau de mouton.

Je ne sais pas si ce que prétendent ces gens-là est rigoureusement exact et s'il y a toujours, en tout allemand, un Attila qui sommeille, mais on peut constater que tout au moins deux traits caractéristiques de l'esprit d'Outre-Rhin subsistent et s'accroissent plutôt qu'ils ne modifient : c'est le prestige du « Herr Doctor » et le goût de la mystification.

Le rêve de tout jeune Allemand, qu'il soit de Memel ou de Stuttgart, c'est d'être un jour docteur en quelque chose ; et s'il peut à ce titre ajouter celui de professeur, il a mis le comble à son ambition. Il faut entendre se présenter, en claquant les talons, un citoyen au crâne tondu et au nez chaussé de lunettes en fond de chape, quand il énonce, devant son nom : « Herr Doctor Professor... ». Ça vaut, dans sa bouche, son pesant de choucroute, fut-il simplement professeur de colportage de pipes et de docteur en cuisine.

Eh bien ! à l'heure actuelle, les prétendants au titre de Herr Doctor sont tellement nombreux que l'on commence à considérer leur troupe comme une calamité publique. On se demande qu'est-ce qu'on va bien faire de tous les apprentis Diabolus qui peuplent Heidelberg ou Halle. Il n'y aura jamais en Allemagne assez de maîtres pour les occuper et les Syndicats médicaux qui préparent la formation d'un prolétariat thérapeutique soignant au rabais les indigents de saucisse, réclament sérieusement la fermeture des Facultés pendant plusieurs années.

Comme traitement, c'est radical — et même radical-socialiste — et bien appliqué dans la méthode allemande. C'est la méthode malthusienne appliquée dans toute sa rigueur à la solution de la surproduction et du chômage : quand une profession est encombrée, on supprime les apprentis. C'est d'une inflexible logique, mais ça pourrait conduire loin. Regardez un peu ce qui se passait chez nous si devant l'averse de candidats députés qui tombe toujours plus serrée à mesure qu'on approche du 22 avril, on décidait de supprimer les élections pendant dix ans. Je n'ose même pas penser à la catastrophe que déclencherait une aussi terrible mesure !

Mais on ne doute de rien dans le pays du « Capitaine » Koepenich qui mystifie tout une garnison et qui fait rigoler le Reich tout entier. Et voici qu'un farceur vient de prendre pour théâtre de ses exploits, la petite ville de Zoppot, sur la Baltique, que les Allemands ont pompeusement baptisé « le Monte-Carlo du Nord » parce qu'il y a un Casino où l'on joue un baccara d'enfer !

Pour ne pas être en reste avec leurs confrères latins qui, depuis un moment se sont mis à annoncer des héritages fabuleux — encore un fameux bobard ! — les journaux de Berlin avaient publié la nouvelle sensationnelle d'une succession « Kolossal » laissée par un germano-américain : 40 millions de dollars !

C'est alors qu'un habitant de Zoppot eut l'idée de se faire passer pour l'héritier de ce fabuleux oncle d'Amérique.

Il se fit envoyer des télégrammes, sollicitant de la Dresde, Berlin et les autres villes, et quelques amis qui s'empresèrent de lui faire un accueil de bienvenue. Et la petite ville commença à vivre dans un rêve. L'héritier distribua des places de secrétaire et de directeur dans ses « fabriques » et il offrit au Conseil municipal un hôtel qui fut accueilli avec enthousiasme. La Municipalité fit faire un projet grandiose et commença les travaux. Le généreux donateur vivait comme un pacha car vous pensez bien qu'il ne se trouvait pas un seul de ses concitoyens qui ne fut honoré de lui avancer de l'argent — contre reçu du « dubie » de la somme, bien entendu — jusqu'au jour où le hasard fit découvrir l'imposture.

Aujourd'hui l'héritier est logé dans un château de l'Elbe et le récit de sa mystification fait rire toute l'Allemagne à l'exception des habitants du « Monte-Carlo du Nord ».

Vous voyez donc que la fabrication des Herr Doctor et des « Justige Kerl » n'a pas disparu en Allemagne. Qu'elle ait gardé par surcroît, son humeur belliqueuse et sa voracité d'une Deutschland über alles, ça, comme disait Kipling, c'est une autre histoire.

R. YARMERSON.

Mauvaise nouvelle sportive L'OLYMPIQUE LILLOIS est menacé de mort

« Seule une aide financière importante et soutenue peut nous sauver », nous dit M. JOORIS, président du Club



M. H. JOORIS (Vu par DE GRAEVE)

C'est avec une certaine stupeur que les sportifs régionaux et lillois en particulier, prirent connaissance, hier matin, dans la presse locale, d'un communiqué de l'Olympique Lillois où le pessimisme s'élevait au grand jour. Le tonneur de ce communiqué ne laissait pas

d'être inquiétante et la lecture entre les lignes, laissait prévoir une fin brutale d'un groupement important qui, depuis l'après-guerre surtout, est précieux pour porter au loin le bon renom de la capitale des Flandres.

La surprise était d'autant plus grande que le Club, présidé par M. Henri Jooris, semblait par ses manifestations extérieures, témoigner d'une vitalité plus accrue encore que les années précédentes.

Aussi, avons-nous eu de nombreuses interrogations à ce sujet, de la part de ceux qui fréquentent régulièrement le terrain de l'avenue de Duinkerque.

On sentait que l'émotion était éparpillée de ces admirateurs de l'O. L. et leur avidité de savoir ce qu'il allait advenir d'une situation de prime abord, assez confuse, leur tenait au cœur.

Devant cette inquiétude, nous avons cru de notre devoir d'interviewer le leader de l'Olympique pour satisfaire aux desirs exprimés et d'un seul coup éteindre les bruits tendancieux qui circulent bien souvent en pareille circonstance.

Avec son amabilité habituelle, M. Jooris ne se fit pas lier l'oreille pour nous exposer brièvement les raisons qui motivèrent la convocation d'une assemblée des membres d'honneur et honoraires de l'O. L.

Comme il était à l'origine du malaise reproché sur la question financière. Après avoir fait ressortir l'importance du budget indispensable pour la marche d'une société d'envieure, M. Jooris nous fit connaître qu'il lui était impossible d'obtenir de bonne grâce les concours pécuniaires qui, pourtant, ne manquent pas à Lille.

C'est en voyant l'impasse dans laquelle l'Olympique se trouvait engagé et pour ne pas porter plus longtemps un lourd fardeau sur les épaules, qu'il se décida à cette dernière résolution.

« Ainsi, qu'on a pu le voir, nous dit-il, les sympathies ne manquent pas, fait défaut et le groupement autonome des « Amis de l'O. L. » qui vient de se former, est capable de nous faire surmonter sans dommage les difficultés actuelles.

« Les sportifs peuvent être, par conséquent, assurés que les couleurs rouge et blanche s'élèveront aussi victorieusement dans l'avenir ?

« Parfaitement, si les concours spontanés sont effectifs, autrement... ?

« Autrement... ?

« C'est la faillite ! Car, je vous le répète, seule une aide financière importante et soutenue peut nous sauver ».

C'est cette déclaration précise que se termina l'interview.

Espérons que l'initiative franchie de M. Jooris sera un stimulant qui assurera longue vie et prospérité au grand Club du Nord, dont on fête en mai dernier le 25^e anniversaire.

L'Association des Sociétés de Tir du Nord et du Pas-de-Calais a tenu hier son assemblée générale annuelle à Lille



Les délégués représentant les diverses sociétés

(LIRE LE COMPTE RENDU DÉTAILLÉ EN « JOURNÉE SPORTIVE »)

Une belle victoire de Bouquillon devant ses compatriotes à Auchel

(LIRE LE COMPTE RENDU DÉTAILLÉ EN « JOURNÉE SPORTIVE »)

Un succès monstre a couronné les efforts du Club Pugilistique Auchellois, qui avait mis sur pied hier, dans la vivante cité minière un spectacle de boxe tel que rarement on peut en présenter en province.

Le nom de Bouquillon, l'enfant d'Auchel, qui en moins d'un an a gravi les plus rudes échelons de la notoriété sportive, détenteur depuis quelques mois du titre de champion de France des poids mi-lourds, était à lui seul, il est vrai, en même temps que le plus grand atout de la réunion, le meilleur garant de sa réussite.

Plus de 2.000 spectateurs Auchellois, sportifs de la région venus tant de Bruay, de Saint-Pol, de Béthune, que d'Arras, voire de Lille, remplissaient la vaste salle du Gymnase, mise gracieusement à la disposition du Comité organisateur, par la Compagnie des Mines de Marles.

Le programme élaboré méritait bien cet engouement du public, les beaux combats qui furent livrés furent un véritable régal pour tous les amateurs du « noble art ».

Le match Bouquillon-Mathar dura à peine deux minutes : d'un crochet à la carotide, l'Auchellois mit knock-out son adversaire.

Cet événement pugilistique sans précédent dans les annales sportives d'Auchel, fut donc à tous les points de vue un triomphe, il le fut aussi pour le but éminemment louable que poursuit l'Association des Sociétés de Tir du Nord et du Pas-de-Calais, à savoir : la mise gracieusement à la disposition du Comité organisateur, par la Compagnie des Mines de Marles.

Un croiseur suédois à Boulogne



Le croiseur suédois « Fylgia »

Ce beau navire entrera dans le bassin à flot de Boulogne aujourd'hui lundi, à la marée de midi. Les officiers du Nord seront reçus par la Municipalité qui leur offrira un banquet le jeudi 15 Mars.

UN PAUVRE AVEUGLE A GAGNÉ UN GROS LOT

M. Marie Valentin, 78 ans, à Reims, vient de gagner le gros lot, soit 50 obligations communales de l'Orphelinat mutualiste de la police de France.

M. Valentin est aveugle depuis 33 ans et ne vit que de secours de l'Assistance publique et de la charité privée.

La terrible catastrophe du Brésil

Elle se produisit à 5 h. 20 du matin et l'affaissement de terrain a enseveli un hôpital et de nombreuses maisons

Nous avons relaté hier qu'une partie du mont Serrat, à Santos (Brésil), s'était affaissée, ensevelissant de nombreuses maisons et tuant 300 personnes.

Le désastre s'est produit à 5 h. 20 du matin : que qu'il y eut des signes avant-coureurs faisant prévoir la possibilité d'un glissement d'une partie de la montagne, rien n'indiquait que le danger fut imminent.

De nombreux habitants ont été surpris par le sinistre au milieu de leur sommeil. Parmi les immeubles qui ont été presque entièrement détruits, se trouve l'hôpital de Santaroga où de nombreux malades ont péri. La catastrophe a causé la plus grande consternation à Rio de Janeiro.

Plus de 500 victimes

Une nouvelle dépêche de Rio de Janeiro relate que l'avalanche de rocs qui s'est abattue sur un faubourg de la ville de Santos, a fait 500 victimes dont 300 morts. Mais ces chiffres seront probablement dépassés, les faubourgs étant entièrement ensevelis sous les débris de rocs et les débris de terre qui en ont été la conséquence.

On ajoute qu'on a retrouvé une quarantaine de cadavres, dont celui d'une jeune femme tenant encore sur son sein son bébé de quelques mois, qu'elle était sans doute en train d'allaiter lorsque la catastrophe survint. Les faubourgs étant entièrement ensevelis, on a été surpris en plein sommeil. 2.000 ouvriers sont maintenant occupés aux travaux de sauvetage.

Ce que disent des témoins

De nombreux témoins qui se trouvaient à proximité, au moment de l'avalanche, racontent que le terrible spectacle auquel ils assistèrent les glaça d'épouvante. Tout un flanc de la montagne partit se détacher brusquement et un déluge de pierres et de terre s'abattit sur la ville dans un bruit de tonnerre. Ils pensèrent un moment que toute la montagne allait s'écrouler sur la ville.

De nombreuses personnes qui se trouvaient sur le passage de cette véritable trombe et essayèrent de fuir furent ensevelies sous la formidable masse. C'est l'hôpital qui fut tout d'abord pris d'assaut par l'avalanche qui s'avancait comme un fleuve débordant et rasait tout sur son passage. De nombreux malades se trouvaient dans le jardin et d'autres, couchés, étaient dans l'impossibilité de se lever.

Le vol d'un collier de trois millions

Son auteur a fait preuve d'une ingéniosité prodigieuse

Un journal parisien annonce qu'un collier de trois millions a été volé d'un des plus importants joailliers de la place de Paris, dont les magasins se trouvent dans le quartier de la place Vendôme.

Notre confrère retracé de la façon suivante la genèse du vol : il y a trois semaines, M. B... recevait à son magasin la visite d'un client de grande allure qui lui passait commande d'un collier de brillants d'une valeur d'un million, en se montrant difficile sur le choix des pierres qui devaient le composer. Le joyau, exécuté, le satisfaisait complètement. Le riche amateur payait comptant et en numéraire la somme demandée et se faisait livrer le bijou dans un grand Palace voisin.

Un gentleman qui déjà avait acheté et payé un autre collier

Il y a quelques jours, le même gentleman se présentait à nouveau au magasin du joaillier et lui commandait cette fois un collier de diamants de 3 millions. Il demandait que la pièce lui soit livrée le premier soir. Il devait payer également comptant et ne se souciait, disait-il, de porter sur lui une aussi forte somme.

Mis en confiance par le premier achat, qui lui avait été livré avec une si royale simplicité, le joaillier ne faisait aucune difficulté pour envoyer au Palace en question l'un de ses meilleurs vendeurs, porteur du collier de trois millions.

Dans la chambre d'un palace le monsieur faisait sa toilette

L'employé de confiance se faisait annoncer et était introduit dans la chambre de l'appartement qu'occupait le riche amateur. Celui-ci, en bras de chemise, était en train de se raser devant une glace et s'excessa de recevoir de vives félicitations de son collègue : il le pria de bien vouloir attendre quelques instants. Tout en continuant à se savonner consciencieusement les joues, il demandait à son collègue de lui apporter le collier. Le riche amateur se précipita sur la bête de métal contenant ses accessoires de toilette que se trouvait sur le lavabo.

La boîte était encore là, mais trouée et... vidée

Sa barbe faite, les joues rasées d'un nuage de poudre, le riche client disait au vendeur : Excusez-moi, le passe dans la pièce à côté, mettez mon veston et je vous rapporte l'argent.

L'employé qui avait vu déposer le collier dans la boîte de toilette demeura dans la pièce où il se trouvait, ne se mêla pas un seul instant. Il attendit patiemment une vingtaine de minutes que l'acheteur ait terminé ce « habiller. Etonné de ne point le voir apparaître, il ouvrit la porte de communication. La pièce était vide. L'employé eut à ce moment un soupçon. Il se précipita vers le lavabo où, contre le mur, se trouvait toujours la boîte de métal dans laquelle il avait déposé ses bijoux. Il y trouva le collier et le vendeur se précipita au bureau du Palace, où on lui apprenait que son adroit voleur venait de sortir tranquillement.

La matrice avec laquelle ce vol a été effectué, la richesse des moyens employés, déclenchant une organisation de grande envergure.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Trois nuages, brumeux et éclaircis, vents variables Sud-Est dominant ; température au même niveau.

Où le Progrès ne pénètre pas !



C'est au Vaitcan, où la garde suisse pontificale, qu'on voit ici au cours d'une revue, à l'armée les uniformes et armures des troupes du moyen-âge.

Un avion français est tombé dans la Manche

Les cadavres du pilote et du mécanicien ont été ramenés par un vapeur

Un avion français de la ligne Paris-Londres est tombé à la mer, hier vers 11 h. 45. Des remorqueurs du Calais et de Boulogne partirent immédiatement à son secours.

Un peu après midi, le pilote d'un avion britannique du service Londres-Paris, radiotélégraphiait qu'il venait de survoler l'épave de l'avion sinistré et qu'un vapeur se tenait à côté de cette épave. Le vapeur était le paquebot « Maid of Orleans ».

L'avion est tombé dans la Manche à environ 5 kilomètres du Cap Gris Nez. Le paquebot « Maid of Orleans » ramena les cadavres du pilote et du mécanicien de l'appareil français, qui avait été projeté au début de l'après-midi. Le nom du pilote tué est Schmitt et celui du mécanicien Terard.

On ne sait pas si les deux hommes ont été tués en amersissant ou s'ils ont été noyés.

Un cycliste d'Amiens tué par une auto

Sur la route Nationale à Ecouen, une automobile, conduite par M. ... demeurant à Paris, a renversé le cycliste Albert Petit, 24 ans, demeurant à Amiens, 66, rue Cluvelier.

M. Petit, grièvement blessé, a été transporté à l'Hôpital de Saint-Denis, où il est mort, peu après.

MUSE LILLOISE

ACTUALITÉ

Les hommes s' soulèvent contre leurs femmes au Thibet

Une grave nouvelle nous parvient de Thibet : les hommes s' soulèvent contre leurs femmes et les femmes s' soulèvent contre leurs hommes. Les Thibétains ont des idées très bizarres sur le mariage. S'ils aiment, ils se marient, sinon ils se détestent et se tuent. Les hommes s' soulèvent contre leurs femmes et les femmes s' soulèvent contre leurs hommes. Les Thibétains ont des idées très bizarres sur le mariage. S'ils aiment, ils se marient, sinon ils se détestent et se tuent.

« La Presse »

« L'homme travaille et comm' nourriture. Bien soigné il n'a rien du tout. Akaz, faut-il s' en méfier, car il a l' air brouche l' vin... et ch'est sin goût. L' femme elle a l' droit de l' mette à l' port. Et, si cha li plaît, aussitôt. Un aut' rimpicche ch' il qui sorte. Cha va comm' ch' dans ch' pays roch. L' homm' veut perd' ses drois au mariage. Et il n' peut point marier deux fois. Tandis que l' femme l' avanche. D'avoir tous les collection et trom. Fou' met fin à ch' tyrannie. Les hommes s' soulèvent et comm' l' l' veut infin canzer cheul' vie. Et dev'nir melle, naturel'mint. C'est l' révolte du d'rot, qui gronde La-bas, in Asie, au Thibet. Les homm's l' s' vont fair' vir au monde. Queul' femm' dot rasser cha qu'elle est. Et n'ont assez d' fair' le popote. D' servir d' esclave l' restant d' deux jours. Ch'est auss' mêm' qui port'ront l' euotie l' s' n' part'ront plus leus amours. Du co' l' gouvern'ment s' n' méle. Par suite d' échecch' de ch' honne. Et comm' d' esclaves l' r'ont l' zèle. Cheul' fos les homm's, vont d'amer l' pion. Asser d' ches m'p'ch' à la péte. Qu'est ch' qui croit qu' il n' a pas d' Thibet, au fond d' l' Asie. Qu'on l' cour, des m'urs d' un pays d' d'.

Année LARRE